

Maladie de la prospérité : le suicide chez les jeunes

Autor(en): **Hermenjat, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **63 (1990)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE SUICIDE CHEZ LES JEUNES

En Suisse le suicide tue bien plus que la drogue et presque autant que la route. Le phénomène s'aggrave d'année en année. Peu à peu la prévention s'organise pour tenter de désamorcer les conflits au stade primaire. La vigilance des parents peut aussi empêcher que la dépression et le désespoir s'installent chez leurs adolescents.



La violence silencieuse, auto-destructrice est surtout le fait des garçons qui généralement « ne se ratent pas ». Tandis que les filles font plus de tentatives en forme d'appel au secours. Le suicide est la deuxième cause de mort violente dans notre pays après les accidents routiers. A noter que les chiffres sont vraisemblablement sous-estimés car les parents « camouflent » parfois la réalité. Non chiffrables également : les suicides déguisés. Tous les accidents ne sont pas accidentels. Rançon de la prospérité : ce malaise des jeunes gâtés matériellement, mais soumis à la dure compétition professionnelle, donc au stress.

« Coup de tonnerre dans un ciel bleu »

Le plus souvent les parents « n'ont rien vu venir ». Pourtant l'acte fatal est l'aboutissement d'une dépression progressive. Qui a commencé insidieusement à la suite d'un échec scolaire, d'une déception amoureuse ou d'amitié. Peu à peu le jeune s'est enlisé dans ses difficultés. Son mal-être est devenu intolérable : il a craqué.

Il est difficile de distinguer « le coup de cafard » normal chez tout être humain, du désespoir total. Un état dépressif peut d'ailleurs être masqué de diverses manières et prendre des formes inattendues.

Il peut s'agir de céphalées, de douleurs abdominales, fatigue chronique, diminution du ren-

dement scolaire ou professionnel. Ou d'un isolement social progressif.

Agitation et actes de violences peuvent aussi être la manifestation d'une dépression chez les jeunes.

Le Dr P.-A. Michaud, médecin associé au Service de la santé publique et à la Policlinique médicale universitaire à Lausanne écrit : « Le rôle de l'adulte est, à travers le dialogue, et parfois un travail de longue haleine, de découvrir quel adolescent passe par une crise banale qui se résoudra d'elle-même, et lequel va, au contraire développer un syndrome pré-suicidaire ».

Les signes avant-coureurs

Un dossier multidisciplinaire de Pro Juventute révèle que 80% des mères sous-estiment l'ampleur du problème. La grande erreur est de croire que « seules des situations d'exceptions, qui ne se produisent pas dans une famille normale, peuvent conduire à des actes désespérés. »

« Des études spécifiques montrent qu'il est rare que les suicidants, notamment les jeunes, n'aient pas fait, sous une forme ou sous une autre, part de leur intention à leur entourage. » Se méfier particulièrement quand un jeune dit « J'y ai pensé, mais maintenant, c'est fini ». Ou « Vous ne m'écoutez pas, vous ne me prenez pas au sérieux ». Cela signifie en clair « Je suis désespéré, j'ai besoin d'aide ». Il faut savoir décoder les messages.

Etre à l'écoute... et demeurer serein

Trouver le temps de dialoguer. Se tenir à l'écoute sans être anxieux. Percevoir au-delà des mots ce que veulent dire les jeunes aux prises avec la vie : le métier de parents n'est pas facile.

Favoriser les activités sportives, théâtrales, « faire quelque chose » avec ses enfants, c'est bien. Mais les parents doivent connaître leurs limites. Et se faire aider, eux. Car il est rare qu'un jeune accepte de consulter un psychologue qui l'aiderait, lui, à démêler son écheveau de sentiments négatifs.

Raison pour laquelle des structures se mettent en place pour aider parents et jeunes, ensemble ou séparément, à surmonter puis dépasser certaines situations inextricables.

L'Association romande « Jeunesse et Parents Conseils »*

Elle a pour but l'aide psychologique auprès des enfants et des parents. Par courrier personnel,

* Jeunesse et Parents Conseils », Gerda Fellay, psychologue SGPT, avenue Ruchonnet 25, 1003 Lausanne, Boîte à lettre Case postale 349, 1001 Lausanne. Consultations téléphoniques, mardi et mercredi de 15 à 19 h, tél. 021/312 83 55.

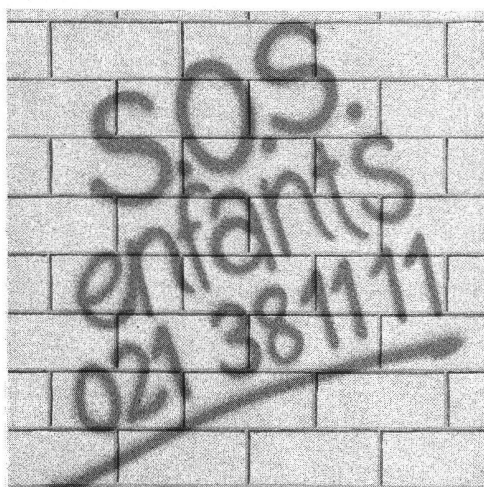
consultations par téléphones ou consultations tout court.

Important : le courrier personnel. Chaque jeune en difficulté peut écrire ce qui le préoccupe, le tourmente ou le désespère. Un psychologue lui répond personnellement, sur un ton amical.

A ce jour, l'association a reçu environ 40 000 lettres.

Gerda Fellay, responsable de « Jeunesse et parents conseils », à Lausanne explique :

– Notre but est de désamorcer les conflits à leurs débuts. Avant qu'ils ne fassent boule de neige. Ecouter, comprendre, stimuler la réflexion de nos correspondants bien sûr. Nous essayons aussi de « responsabiliser » les jeunes, face à eux-mêmes, face à autrui. Ce n'est pas toujours « l'autre » qui est fautif. Nous recevons parfois des lettres déchirantes :



Brigitte, 13 ans :

Il y a un mois qu'un camarade de classe s'est suicidé. J'étais un peu amoureuse de lui, mais je n'avais pas de contact proches avec lui. Pourtant je ne peux pas l'oublier. Je suis tellement déprimée que je pleure tout le temps, à l'école et à la maison. Quand quelqu'un me demande ce que j'ai, je dis « rien » mais je pense tout le temps à ce garçon. Pourquoi s'est-il tué ? N'avait-il personne ? Notre monde est si triste que je me demande pourquoi je continue à vivre...

Charles, 15 ans :

Il y a une chose qui me préoccupe beaucoup. Depuis peu de temps je vais régulièrement à la maison des jeunes dans notre village près de la ville de... Et au début je ne me doutais de rien. Jusqu'au moment où quelqu'un m'a dit que tout le monde se droguait. Après j'ai vu moi-même que c'était vrai. Maintenant mes copains commencent à me dire que je devrais essayer moi aussi, une fois, que c'est fabuleux, sensass, super. Et ils disent que je suis un peureux de ne pas oser. La pire des choses est que mes parents sont tous les deux enseignants et ils ne savent rien de tout cela. Pres-

L'écho des coops'

que la moitié de la classe de mon père fume le shit. Moi je ne veux pas me droguer. Mais qu'est-ce que je peux faire ? Je suis presque le seul qui n'a jamais essayé. Et que faire avec mon père ? Je suis dans sa classe moi aussi...

– Nous recevons aussi des lettres de très jeunes enfants, parfois pour des problèmes simples en apparence, avec leur famille, leurs camarades, mais qui peuvent dégénérer et les entraîner sur le chemin de la dépression :

Anne-Laure, 11 ans :

J'ai beaucoup de problèmes, car je ne suis pas bonne à l'école. Ma mère me gronde et ça me fait mal à la tête. Je ne peux plus dormir et le lendemain j'ai encore davantage mal à la tête. Aidez-moi je suis triste.

Neutralité et anonymat

– Nous répondons individuellement à toutes les lettres. Avec bienveillance et objectivité. Souvent, cela contribue à dédramatiser la situation. nous atteignons en cela notre but : désamorcer les situations conflictuelles à leur début. Il est important que notre adresse soit connue des jeunes, surtout. De leurs parents aussi.

La prévention primaire des conflits en milieu familial, en milieu scolaire et entre les jeunes fera l'objet d'un congrès international à Lausanne en mars prochain. Des spécialistes de plusieurs pays européens, des enseignants et des animateurs de jeunesse étudieront ensemble comment agir ou réagir suffisamment tôt pour que nos jeunes n'aient plus envie de « choisir de quitter la vie ».

Renée Hermenjat

SOS ENFANTS 021/38 11 11

La ligne téléphonique de Terre des Hommes répond 24 heures sur 24. Des bénévoles, formés, répondent aux enfants en difficulté. Ils interviennent même en cas d'urgence. Des situations aiguës existent, bien sûr, mais le plus souvent, la voix chaleureuse qui est au bout du fil, la qualité de l'écoute, la possibilité de « vider son sac » permet au jeune de surmonter un moment de détresse, une crise passagère.

Tout enfant ou adolescent peut aussi appeler lorsqu'il se sent seul. Les bonnes grands-mères à qui l'on peut tout dire ne sont pas forcément atteignables à tout moment.

R. H.